

**Prospective de la montagne en 2050. Enjeux et pistes
méthodologiques pour aborder l'aménagement de la
montagne post-carbone**

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Prospective de la montagne en 2050. Enjeux et pistes méthodologiques pour aborder l'aménagement de la montagne post-carbone. FACIM. Vivre en montagne en 2050, FACIM, pp.15-22, 2012. halshs-01071468

HAL Id: halshs-01071468

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071468>

Submitted on 5 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Prospective de la montagne en 2050.
Enjeux et pistes méthodologiques
pour aborder l'aménagement de la montagne post-carbone**

Luc Gwiazdzinski, géographe (*)

*Le court terme hurlant ne peut occulter
le long terme silencieux*
Edgar Pisani

« Vivre la montagne en 2050 ». L'invitation faite aux habitants et usagers de la montagne, d'imaginer ensemble des « futuribles » (futurs possibles) à horizon 2050, est stimulante. La proposition permet d'échapper à la proximité et à l'urgence pour s'inscrire dans le temps long. S'élever un instant pour tenter de prendre de la hauteur : l'exercice est suffisamment rare dans notre société incarcérée dans le présent pour être susceptible d'attirer des acteurs venus d'horizons variés.

2050, c'est dans quarante ans. Quarante ans, c'est aussi la période qui nous sépare du premier choc pétrolier, au début des années 70. Certains se souviennent sans doute de leurs grands parents ou de leurs parents qui faisaient la chasse aux « gaspis ». Eteindre la lumière, régler le chauffage au plus juste, autant d'automatismes que les pouvoirs publics nous invitent à retrouver des dizaines d'années plus tard dans l'injonction d'une société post-carbone. Le chemin parcouru depuis cette date, interroge les bifurcations possibles d'ici à quarante ans, dans un monde globalisé et complexifié où tout s'accélère.

Le géographe est celui qui se pose deux questions pour construire sa réflexion: celle du où et du pourquoi. Il en rajoute aujourd'hui une autre, la question du quand. Empreint de sa stature de Grenoblois et de ses réflexions issues des travaux de recherche menés à « l'Institut de géographie alpine » (IGA), l'urbain d'en bas apporte un nouveau regard et des pistes de propositions sur les évolutions attendues sur ces espaces spécifiques.

Des nouvelles

Les derniers travaux scientifiques montrent que la montagne sera inégalement affectée par le dérèglement climatique sans savoir encore avec précision quelles en seront les retombées selon les territoires. Les stations de moyenne altitude risquent notamment de rencontrer des problèmes d'enneigement qui nécessiteront de nombreuses adaptations (Beniston, 2005)

Autre nouvelle : la plupart des zones de montagnes font désormais partie de la pulsation métropolitaine, cette « ville au-delà de la ville » qui englobe dans son fonctionnement des territoires éloignés de dizaines de kilomètres. « La métropole est notre avenir et nous n'en avons pas d'autre » aurait pu dire l'écrivain Georges Perec. Etre en métropole, c'est partager un certain nombre d'interdépendances pour le meilleur et pour le pire. Dans le contexte montagnard, il s'agit notamment de dépasser la méfiance du haut par rapport au bas, et l'ancienne indifférence du bas pour le haut afin de construire de nouvelles solidarités.

Troisième information : les montagnards ne sont pas seuls et oubliés. La phrase de Boris Vian n'est plus d'actualité : « A quoi bon soulever des montagnes quand il est si simple de passer dessus ». Il faut compter avec la montagne et tout le monde semble en prendre conscience. Métro, Conseil de

développement de Grenoble, Région Rhône-Alpes avec « Montagne 2040 », Sillon Alpin... En bas, on parle beaucoup de la montagne et du rapport de la plaine et de la ville aux territoires d'altitude. Dans les laboratoires, des programmes de recherche interdisciplinaires sont relancés dont un labex ITEM (Innovation et territoires de montagne). Autrement dit, les voisins du bas ont besoin de ceux du haut. La montagne les « regagne ».

La montagne a donc des marges de manœuvre, et des alliés mobilisables à une échelle élargie pour relever les défis environnementaux, sociaux, culturels et économiques des prochaines années. Mieux : elle doit profiter de cette opportunité. « N'ayez pas peur » !

Quelques convictions et expériences

Le climat se dérègle. Les moyens financiers publics diminuent. L'incertitude et la complexité s'accroissent. Pourtant, l'expérience permet de se forger quelques convictions. En matière de développement, rien n'est écrit. Le futur se construit. Les nostalgiques qui pensent que c'était mieux avant, oublient qu'avant ils avaient 20 ans. On sait également qu'un système qui se ferme est un système condamné. En matière de développement, le « soft » est préférable au « hard ». L'intelligence collective est plus efficace que le béton. On sait également que c'est sur les marges que se réinventent les systèmes. Un territoire attractif, qui se développe et où l'on se sent bien est un territoire organisé où les individus se rencontrent, échangent et « font société ». A contrario, on meurt de l'absence d'échanges. Une des questions que l'on doit se poser en montagne comme ailleurs est la suivante : où, quand et comment se rencontrent les habitants permanents et usagers temporaires ? Comment faire en sorte que les familles présentes depuis des générations échangent avec les excursionnistes, les touristes et celles et ceux qui viennent passer le week-end ou le temps des vacances dans leurs résidences secondaires.

Des propositions

En termes de propositions, que peut-on retenir en fonction des enjeux fixés ? L'urgence est devenue la dimension essentielle du temps et la proximité, dimension essentielle de l'espace. Résultat : l'émotion tient parfois lieu de politique. En montagne comme ailleurs, il est nécessaire de retrouver des marges de manœuvre, de tenter de donner de l'épaisseur au temps et à l'espace, mais aussi de s'autoriser une part de rêve. Comment faire ?

Définitions. « Prospective de la montagne post-carbone ». Il faut d'abord s'accorder sur les mots de la proposition : « prospective », « montagne » et « post-carbone ». La prospective n'est ni de la prévision, ni de la voyance. C'est un exercice qui permet de construire des « futuribles », c'est-à-dire des futurs possibles et de choisir une voie. Elle repose sur trois postulats essentiels qui obligent à changer de paradigme : l'avenir est domaine de liberté ; l'avenir est domaine de pouvoir ; l'avenir est domaine de volonté. Penser le futur improbable, soumettre nos raisonnements du moment aux probabilités des récits d'anticipation, faire de l'imagination le passage obligé du discours sur demain, tels sont les risques auxquels invite l'exercice de prospective lointaine (Vanier, 2000). C'est à nous de jouer, d'échapper au quotidien, à la proximité, de prendre de la hauteur, afin de dégager des marges de manœuvre et de se projeter.

La montagne est « un relief saillant caractérisé par des altitudes, des formes et des volumes qui font l'objet de conventions variables selon les contextes » (Debarbieux, 2001). C'est un cadre physique, un territoire habité contraignant.

Le « post-carbone » est un impératif pour limiter le changement climatique. La perspective qui

faisait auparavant sourire, est désormais prise en compte partout dans les plus hautes sphères (Nations Unies, G8, G20, Banque mondiale, OCDE, Commission européenne) comme dans les institutions locales (plans climat...). Enfin, « Vivre » - que l'on retrouve dans le titre du colloque « Vivre la montagne en 2050 » - c'est exister, être en vie, perdurer, habiter, avoir une vie particulière. La définition correspond bien à ce qu'est la montagne. Au-delà, elle renvoie également à la notion d'exister, « avoir sa tenue hors de soi, dans l'ouverture » (Younes, 2007). Cette capacité d'ouverture est importante, notamment dans les liens avec l'ici et l'ailleurs. Elle rend nécessaire la construction d'une stratégie globale d'aménagement et de développement durable.

Une nécessité

Il faut donc travailler à la fois sur l'aménagement, l'urbanisme – ce n'est pas un hasard si des CAUE s'inscrivent dans cette réflexion –, la mobilité et sur les modes de vie en général (consommation, loisirs...). Notre façon de vivre fabrique une certaine forme de territoire. Se projeter à quarante ans, consiste à identifier des cheminements, des leviers pour y parvenir, et une organisation pertinente à différentes échelles.

Changer de regard. La montagne est un système complexe d'espaces, de déplacements, d'horaires, d'agendas et d'acteurs. C'est un système de production et un système de représentations où l'imaginaire a une place importante. C'est aussi un système de promesses. Que promettre à celles et ceux qui auraient envie de participer à cette aventure territoriale ? Ce rêve doit d'abord être imaginé au quotidien : comment se nourrir, se loger, travailler et se déplacer ?

Il faut penser le territoire comme un système de flux plus qu'un système de stocks. Des gens entrent, d'autres sortent et des acteurs le gèrent. Le territoire est une pulsation qui attire et rejette des populations au loin plutôt qu'une entité aux frontières imperméables. Il est nécessaire d'associer les « habitants permanents » et les « habitants temporaires » (Gwiazdzinski, 2007) au devenir de la montagne. Que ceux qui habitent là toute l'année puissent entrer en contact avec ceux qui ne viennent que le week-end, ou de temps en temps, « en excursion » comme on disait avant, ou pendant les grandes vacances. La pertinence et la durabilité dépendent non seulement du site – la montagne –, mais aussi de sa situation dans un réseau plus large, et notamment avec les villes comme Grenoble. Il est important de ne pas construire contre mais avec les voisins, à la bonne échelle en suivant la devise du Haut-Saugeais, dans le Jura : « Notre territoire n'a pas de frontières, ce sont ses voisins qui sont bornés ». L'enfer c'est toujours l'autre. Il serait contre-productif de tomber dans la nostalgie et le « développement local ». Les montagnards doivent faire ce qu'ils ont fait pendant des siècles, semble-t-il : co-opérer !

Une démarche globale

Entrer en prospective, c'est s'inscrire naturellement dans une démarche globale. Dans une société complexe où l'on pratique le « co » (covoiturage, colocation...), il s'agit notamment de travailler sur les liens aux autres. Il est nécessaire de changer de regard et d'échelle pour penser ensemble. Il serait fructueux de passer de l'aménagement au projet, de la mise en tourisme de la montagne par les autres à un nouveau modèle de co-développement construit avec eux.

Des leviers à actionner. A Paris, New-York ou Chambéry, le futur du territoire post-carbone oblige à intervenir sur trois leviers : l'énergie à travers la recherche d'alternative aux carburants fossiles ; l'espace avec la maîtrise de l'étalement urbain et le temps à travers notamment la recherche d'une polyvalence d'usage de l'espace public et des bâtiments qui permette de limiter la consommation d'espace et de maintenir la mixité et l'intensité sociale. Autrement dit : comment ne pas fabriquer un nouvel objet « célibataire » en périphérie de ville ou de village chaque fois qu'émerge un nouveau besoin. Comment mélanger les fonctions sur un même espace plutôt que de passer notre

temps à séparer ? C'est une clé, mais c'est surtout une autre posture face à la nature et à ses rythmes.

Un nouveau contexte à prendre en compte. Toutes ces réflexions et ces pistes de travail s'inscrivent dans un contexte intéressant pour la montagne. Les contraintes d'hier peuvent être revisités différemment. Les temps changent, avec l'étalement de la ville, des activités sur la journée ou la semaine, l'éclatement des espaces et des temps, la dictature de l'urgence et le présentisme. Les besoins de la population évoluent. On a besoin de nouvelles énergies mais également besoin d'être réassurés face aux incertitudes. En ce sens, le territoire, la montagne et le village sont des figures de réassurance. On a besoin de repères pour avancer et de repaires où se réfugier. On a besoin de temps (30 % des Français disent ne plus maîtriser leur temps) et de soins, le fameux « care ». Chacun réclame que l'on mette l'humain au cœur de tout. On demande « de la nature », même si « la nature » a disparu, de la proximité, de l'espace, du sens et du sensible. On veut pouvoir éprouver les choses et retrouver la maîtrise de nos vies. La montagne est un des lieux possibles de ce ré-enchantement.

Des atouts anciens ré-activables. Les éléments de ce nouveau contexte entrent en résonance avec les « valeurs » traditionnellement attachées à la montagne et à ses habitants : lien avec la nature, endurance, créativité, « en-commun », jonglage entre l'ailleurs et l'ici mais aussi modestie. Les atouts anciens de la montagne peuvent être revisités dans le cadre d'une société post-carbone, cadre de contraintes mais aussi de projets. Depuis toujours, la montagne est un territoire sous contraintes : pentes, rareté de l'espace, saisons contrastées, éloignement relatif des autres. C'est un territoire qui a longtemps su économiser son espace, un territoire où les hommes ont appris à se débrouiller seuls dans les moments ou les saisons difficiles. C'est un territoire de circulation où les hommes ont toujours su faire des allers et retours avec l'extérieur. C'est un territoire qui a encore en main une partie de son foncier, ce qui est rare et constitue un véritable enjeu. En géographie, les grands Anciens nous ont toujours enseigné que la richesse c'était l'espace. La montagne est aussi un territoire où les hommes ont su s'associer pour faire face aux difficultés et à l'adversité. C'est un territoire qui sait accueillir et faire cohabiter des populations différentes. C'est traditionnellement un espace de pluriactivité à un moment où cette question émerge en force : en Grande-Bretagne par exemple, plus de 30 % de la population exerce désormais deux, voire trois métiers en même temps. La montagne est un territoire qui a de l'épaisseur et où l'identité a encore du sens. En altitude perdure une relation directe avec la nature. Une certaine mémoire de ce qui se faisait avant persiste sans nostalgie, avec des Anciens qui assurent encore parfois le transfert vers les plus jeunes. La montagne a une capacité à s'organiser, avec un imaginaire mobilisateur jusqu'à la caricature parfois. C'est un territoire singulier, ouvert, mais qui a su résister, un territoire où les voisins sont toujours venus se réfugier ou se ressourcer pour ré-enchanter leur vie.

La montagne a des atouts qui reposent sur les hommes, les compétences, les savoir-faire, les activités et les lieux. Dans un contexte post-carbone, il est possible de faire une force de ces contraintes et de ce caractère pour passer de la résistance à l'offensive. Les nouveaux besoins et valeurs des hommes et des femmes de la société post-carbone peuvent être retranscrits en « besoins de montagne ».

Des ressources à mobiliser. Au-delà des discours, cette articulation des besoins généraux des populations actuelles et à venir avec l'offre de la montagne peut prendre différentes formes. En montagne, le bois est abondant, mais quid de la filière bois ? On parle actuellement de bois liquide et d'innovation dans ces domaines, mais que fait-on concrètement ? L'eau est généralement abondante, alors que partout ailleurs dans le monde elle devient une ressource rare. Le soleil tape fort, alors que l'on ne cesse de parler d'énergie solaire. L'air permet de se régénérer alors qu'en bas d'autres suffoquent. La pente permet de récupérer de l'énergie. Les saisons et les métamorphoses permettent de jouer sur les contrastes, alors que l'on souffre d'une société « en continu » et de villes climatisées avec brumisateurs l'été et bornes de chaleur l'hiver. En ville, on fabrique désormais de

fausses saisons, avec des patinoires sur chaque place de mairie en hiver et des plages de sable en été afin de créer du rythme et du rite. La montagne connaît naturellement l'alternance et les contrastes. A horizon 2050, il s'agirait de faire coïncider les nouveaux besoins d'une société hypermoderne avec les atouts de la montagne.

Une organisation à privilégier. L'idée d'organisation est primordiale. Co-construire des plateformes d'innovation ouverte (Kaplan, Marcou, 2010) en montagne, avec des compétences locales et extérieures associées pour « augmenter » votre territoire et non le diminuer, permettrait de profiter des opportunités et des bifurcations plutôt que de les subir. Face aux mutations actuelles et à venir dans un système mondialisé, l'adaptation et l'expérimentation s'imposent. La montagne est un lieu de capitalisation de tout ce qui s'est fait, qu'il faut valoriser. Elle peut devenir un lieu d'expérimentation, d'innovation, de recherche-action, un « living lab », laboratoire vivant, en lien avec le monde et les acteurs, d'ici et d'ailleurs. Dans un double big bang, il faut développer à la fois le dialogue entre les acteurs de la montagne et le dialogue avec l'extérieur, soigner vos ambassadeurs dans les bas, dépasser la clandestinité pour faire connaître les innovations et co-construire. Le changement d'échelle est nécessaire pour mettre le grand territoire en projet en acceptant la mixité et l'expérimentation.

Un exemple symbolique. Au-delà des recommandations générales et sans attendre 2050, il paraît utile de terminer ce développement avec un exemple concret et symbolique de la montagne post-carbone. Ce projet serait utile, innovant, ludique et peu friand en espace. Il utiliserait des savoir-faire et des technologies régionales et permettrait une mise en scène des montagnes et des territoires proches. Il assurerait une liaison fonctionnelle et symbolique entre la montagne et les territoires périphériques. Cet « objet montagnard post-carbone non identifié » est tout simplement le transport par câble. Le petit téléphérique de la Bastille à Grenoble paraît bien seul. New York, Rio, Alger ont le leur. Pourquoi pas les Alpes et Grenoble ?

Au moment de conclure, comment ne pas songer à l'optimiste Woody Allen : « *L'avenir est la seule chose qui m'intéresse, car je compte bien y passer les prochaines années* ». Les habitants et usagers de la montagne aussi...

Eléments bibliographiques :

Territoires 2040, 2010, La revue en ligne, N°1 - Territoires 2040, aménager le changement, DATAR

Beniston M., 2005, « Changement climatique et impacts possibles dans la région alpine ». In: Revue de géographie alpine. 2005, Tome 93 N°2. pp. 13-24

Bourdeau P., 2010, « Le pas de deux ville-montagne, un laboratoire pour l'après-tourisme ? » In : Majastre J.O., Gaudez F., Figures de l'altérité. Comment peut-on être anthropologue aujourd'hui ?, pp. 243-252

Debarbieux B. 2001, « La montagne dans la recherche scientifique : statuts, paradigmes et perspectives ». In: Revue de géographie alpine. 2001, Tome 89 N°2. pp. 101-121.

Gwiazdzinski L. , « Redistribution des cartes dans la ville malléable », In : Espace populations sociétés [En ligne], 2007/2-3 | 2007, URL : <http://eps.revues.org/index2270.html>

Kaplan D., Marcou T., 2009, La Ville 2.0, plateforme d'innovation ouverte, FYP, 120p.

Vanier M., 2000, « Les règles d'un jeu ». In : Etre alpin en 2033, Entre lucidité et utopie, le développement montagnard à l'horizon 2033, Actes du colloque du 17 novembre 2000, Mairie de Fontaine, 190p.

Younes C., 2007, Henri Maldiney - Philosophie, art et existence, Editions du Cerf, Paris, 398p.

(*) **Luc Gwiazdzinski est géographe**, enseignant-chercheur à l'université Joseph Fourier de Grenoble, Laboratoire Pacte territoire (UMR 5194 CNRS), associé à l'EIREST et au MOTU (Milan) et responsable du master « Innovation et territoire ». Ses travaux portent principalement sur les temporalités, les mobilités, la nuit urbaine, les relations art-géographie, le chrono-urbanisme et l'innovation territoriale. Il a publié de nombreux ouvrages sur la ville, le temps et les mobilités et la ville contemporaine, notamment *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2008, FYP Éditions ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM Éditions ; *Si la route m'était contée*, Éditions Eyrolles ; *Périphéries*, 2007, l'Harmattan.

Citer l'article :

GWIAZDZINSKI L., 2012, *Prospective de la montagne en 2050. Enjeux et pistes méthodologiques pour aborder l'aménagement de la montagne post-carbone*, Acte de la conférence « Vivre en montagne en 2050 », 8 décembre 2011, Fondation Facim, Chambéry (France), pp. 15-22
<http://www.fondation-facim.fr/france/DT1279892354/page/Cimes-2011.html>

Contact :

luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr